

# La vie n'est qu'un long saignement de nez

*Ce document est distribué sous licence Creative Commons paternité, pas d'utilisation commerciale, pas de travaux dérivés*

La vie est un long saignement de nez.  
Vivre ne fait pas mal  
Mais vivre est épuisant

La nature nous offre une âme rouge vif à la naissance  
C'est elle qui coulera et irriguera notre existence  
Elle est vierge, légère et fluide  
Il suffirait d'un souffle pour qu'elle s'envole tant elle est volatile

Papillon écarlate.

Elle doit se renforcer  
Prendre consistance, s'épaissir  
Le petit filet rouge explore  
Les recoins cachés de notre corps.  
Il emprunte des chemins tortueux.  
Déjà il devient rivière, puis fleuve et torrent.  
Il lutte pour se déplacer dans ce corps qui ne cesse de grandir.

De bas en haut.  
De haut en bas.  
De bas en haut.  
De droite à gauche.  
De haut en bas.  
De gauche à droite...

Mais vient le jour où le torrent devient boueux  
Plein de la vase de nos actions.  
Il devient lourd et trop épais.  
Ne dégringole plus la pente des sentiers.

Contre la peau il fait pression  
Mais le barrage n'éclate pas.  
Il se déforme mais ne rompt pas  
Des collines apparaissent sur le corps plat.

Après avoir repoussé les limites de notre corps, le sang de notre  
âme s'échappe.

Il coule doucement.

L'enfance s'éloigne au goutte à goutte, entraînant l'innocence avec  
elle.

La boue reste en nous.

Elle ne peut pas passer. Pas encore...

Le sang coule de plus en plus vite.

Notre âme se délite, se rétracte, se contracte.

Elle tente d'échapper au massacre.

Elle ne veut pas partir. Pas tout de suite.

Il est encore trop tôt.

Mais elle perd petit à petit de sa couleur.

Elle pâlit comme pour ne plus ressembler à ce qu'elle est : du  
sang vif et unique.

Elle veut se faire oublier, disparaître pour ne plus souffrir.

Boue ocre encore fluide.

On devient fade.

La vie prend un goût âcre.

On devient banal, sans caractère.

Le bonheur a un goût salé et férugineux.

Notre âme se cache dans un coin de notre cœur.

Nous nous fondons dans la masse des individus tous semblables  
à qui on avait juré de ne pas ressembler.

Ceux qui nous faisaient si peur...

Et on continue à saigner.

Le sang coule.

La lavabo rougit

L'âme se ternit.

Le sang sort de son lit

Le lavabo devient écarlate, se remplit de sang  
Il déborde  
L'âme gémit, crie, rugit  
Et finit par se taire  
Elle se mêle à la terre.  
La sang passe sous la porte, sort par la fenêtre, gicle dans le ciel  
Et embourbe les tourterelles.

La terre devient rouille.  
Le sang devient boue  
L'air irrite la mouche  
La mouche quitte sa merde.  
Et va sucer la vase de notre âme.

Alors seulement on prend conscience  
De la vanité de notre existence  
Que cette âme a sali trop de vie  
Et que la tourterelle crie

On tente de retenir le peu qu'il nous reste  
Pour que cette âme arrête de répandre la peste  
On bouche tous les orifices par lesquels le sang pourrait s'échapper  
Pour l'empêcher de perpétuer ses péchés.

On devient aveugle  
On devient sourd  
On devient stérile

Le sang cesse de couler.  
Il reste en nous, attendant sa délivrance  
Il reste en nous et se laisse végéter doucement  
Le sang cesse de couler

Des caillots se forment dans tout notre corps  
Qui n'est plus qu'un immense amas poisseux et solide  
Le sang coagule jusque dans nos doigts  
Nous nous immobilisons dans la poix

Quand il devient impossible de vivre avec cette âme rigide  
On en saisit un des bouts sanguinolents et on tire pour faire le  
vide  
Cette abjecte substance vitale nous quitte alors

Commence un long et lent glissement vers la mort.

Au début, l'âme s'accroche encore  
Dans toutes les aspérités de ce corps

Puis tout s'accélère.

Les pieds et les mains sont les premiers à être désertés.  
Ils deviennent froids, insensibles et légers  
Les bras tombent le long du corps  
Flasques  
Moins réticents  
Les jambes se dérobent  
Molles  
La tête s'affaisse  
Branlante

Le cœur résiste  
Il ne veut pas que sa protégée s'échappe  
Il refuse d'admettre sa défaite  
Refuse que sa raison de vivre aille s'échouer  
Dans le lavabo déjà souillé  
Mais il a perdu toutes ses forces.  
Cela fait trop longtemps  
Qu'il ne peut plus brasser les pierres de sang.

Autour, le monde se floutte et s'enroule sur lui même

C'est alors que l'âme s'envole vers les cieux...  
C'est alors que le caillot s'écrase dans le lavabo

Long boudin sanguinolent à consistance de terre glaise

À coté gît un corps blanc  
Une coque de noix vide  
La tête a heurté le miroir y imprimant une grande fleur rouge  
dont les pétales pleurent  
Cette délicate corolle est la seule âme vierge qui te restait

Elle avait trouvé refuge dans l'Imagination

Demain, quelqu'un l'effacera.  
Il ne restera plus rien de toi.

Flora Delalande